Le coin du lecteur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **68 (1978)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le coin du lecteur

Dans son compte rendu de la fête traditionnelle «Potschete», à Interlaken, le «Bärzelistag», un chroniqueur du journal «La Suisse» (4 janvier 1978) déclare ignorer totalement ce que signifient aussi bien «Potschete», «Potschen» que «Bärzelistag» et il sollicite des informations auprès de ses lecteurs.

Pour ma part, grâce au livre d'Eduard Hoffmann-Krayer/Paul Geiger, «Feste und Bräuche des Schweizervolkes», et à celui d'Erich Schwabe, «Coutumes populaires suisses», je sais que le «Bärzelistag» dont on connaît les formes «Bächtelis-, Berchtelis-, Bertelis-, Berzelis-, Beterlistag», correspond en certaines régions de Suisse alémanique au «Berchtoldstag», au jour de Berchtold, le 2 janvier, qui n'a d'ailleurs rien à voir avec un saint Berchtold qui n'existe pas.

En revanche, tout comme le journaliste précité, j'ignore ce que recouvrent exactement les mots «Potschete» et «Potschen». Qui pourrait me donner des informations sur ce sujet? Je l'en remercie par avance. T.

* * *

Comme vous le précisez dans votre question, le deux janvier se désigne par des noms très variés en Suisse alémanique. L'origine de ces formes est incertaine. Ce n'est pas à un saint du nom de Bächtold ou Berchtold qu'il remonte; un tel saint n'existe pas. Il y a deux explications qui s'imposent encore aujourd'hui: a) ce serait une forme estropiée du nom *Epiphanie* que le peuple ne comprenait pas. Les étapes des changements restent obscures, mais il y a peut-être des croisements avec un adjectif disparu aujourd'hui dans le nom de cette fête[1]; b) on pense à une dérivation du nom de la *Perchta*, être légendaire féminin qui fait son apparition pendant les douze jours, c'est-à-dire dans le temps entre Noël et la fête des Rois. L'idée semble bonne, mais le nom de la *Perchta* n'est pas connu en Suisse alémanique. C'est un être fabuleux de la Bavière et du Tyrol où il apparaît sous la figure d'une vieille femme[2].

Pour mieux me renseigner sur les noms que vous citez dans votre question, je me suis adressé à un ami d'Interlaken qui a toujours vécu dans cette région et qui a lui-même pris une part active dans ces manifestations et a contribué à faire revivre cette coutume. Il m'écrit:

[1] Schweizerisches Idiotikon *12*, 962 ss.
[2] Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens *6*, 1484.

Quoiqu'on connaisse et comprenne le nom *Berchtelistag* à Interlaken, ce n'est pas la désignation usuelle du deux janvier. A Interlaken on appelle ce jour *Nüjahr mondrisch*, c'est-à-dire le lendemain (*morn* = demain) de Nouvel-An.

Par *Potschete* on désigne les vessies de porc qu'on a séchées après avoir «fait boucherie» et qu'on a remplies d'air. Dans les mains des masques c'est un instrument qui sert à frapper et à chasser les enfants. Les masqués qui courent par les rues d'Interlaken et d'Unterseen le jour du 2 janvier s'appellent *Klummler*, de sorte qu'on parle de *Klummler Potschete* le lendemain de Nouvel-An. A l'époque où il y avait encore un couvent à Interlaken, les *Klummler* étaient reçus et nourris par les moines pour les récompenser de leur tapage par lequel ils chassaient les mauvais esprits. Les autorités de Berne et la Réforme avaient supprimé cette tradition. Mais les *Klummler* continuaient à paraître le lendemain de Nouvel-An. Des rivalités entre les villages d'Unterseen et d'Interlaken rendaient ces manifestations de plus en plus brutales, de sorte que les gens évitaient de se montrer dans les rues ce jour-là. Au moment où les vessies peu offensives furent remplacées par des fusils à air comprimé et où des incidents désagréables survinrent, la police interdit toute manifestation. Des milieux intéressés à maintenir les coutumes anciennes essayèrent de mettre de l'ordre dans toute cette affaire après la seconde guerre mondiale. Un groupe de commerçants réorganisa la course des masques et tâcha d'éviter tout excès. On eut recours aussi à un autre personnage légendaire, le *Hardermandli*, qu'on faisait circuler dans les rues d'Interlaken. C'est un moine chassé du couvent qui hantait les forêts de Harder et effrayait les gens des environs, donc une espèce de sauvage, personnage préféré dans ces démonstrations folkloriques. Red.

Collaborateurs – Collaboratori

Emilio Crignola, stud. phil. I, Florastrasse 44, 4057 Basilea
Dario Mordasini, stud. phil. I, Giessliweg 60, 4057 Basilea
Gabriel Raymond, 1049 Fey VD